

Extrait distribué par Editions Flammarion

ERIN MORGENSTERN

Le
Cirque
des
Rêves



Flammarion
Extrait de la publication

« Le cirque arrive sans crier gare. Aucune annonce ne précède sa venue, aucune affiche sur les réverbères, aucune publicité dans les journaux. Il est simplement là, alors qu'hier il ne l'était pas. »

Sous les chapiteaux rayés de noir et de blanc, c'est une expérience unique, une fête pour les sens où chaque visiteur peut se perdre avec délice dans un dédale de nuages, flâner dans un luxuriant jardin de glace, s'émerveiller et se laisser enivrer...

BIENVENUE AU CIRQUE DES RÊVES !

Derrière la fumée et les miroirs, la compétition fait rage. Deux jeunes illusionnistes, Celia et Marco, s'affrontent dans un combat magique pour lequel ils sont entraînés depuis l'enfance. Cependant ils s'aiment, et cette passion pourrait leur être fatale. *Le Cirque des Rêves*, ensorcelante et universelle histoire d'amour, vous jettera un charme auquel vous ne pourrez pas résister.

Erin Morgenstern est écrivain et artiste. Elle vit actuellement à Boston. Véritable phénomène, Le Cirque des rêves est sur les listes des best-sellers en Angleterre et aux États-Unis depuis un an, et en cours de traduction dans 29 pays.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sabine Porte

Flammarion
Extrait de la publication

LE CIRQUE DES RÊVES

Erin MORGENSTERN

LE CIRQUE DES RÊVES

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sabine Porte*

Flammarion

www.nightcircus.co.uk
www.facebook.com/lecirquedesreves.fr
www.erinmorgenstern.com

Titre original : *The Night Circus*
Éditeur original : Doubleday
Une maison d'édition du groupe Knopf-Doubleday,
division de Random House, inc., New York.
Tous droits réservés.
© Erin Morgenstern, 2010
Pour la traduction française :
© Flammarion, 2012
ISBN : 978-2-0812-9289-5



ATTENTE



Le cirque arrive sans crier gare.

Aucune annonce ne précède sa venue, aucun avis, aucune affiche sur les poteaux de la ville, aucune mention, aucune publicité dans les journaux locaux. Simplement il est là, quand la veille il n'y était pas.

Les imposants chapiteaux sont rayés de noir et blanc, aucune trace d'or ou de pourpre. Pas la moindre couleur hormis celle des arbres voisins et de l'herbe des champs environnants. Des rayures noires et blanches sur un ciel gris ; d'innombrables chapiteaux de toutes tailles et de toutes formes, enchâssés dans une grille ouvragée en fer forgé qui se dresse au milieu d'un univers terne. Le peu d'espace au sol que l'on distingue de l'extérieur est noir ou blanc, recouvert de peinture, de poudre ou camouflé par un quelconque artifice.

Mais il n'est pas ouvert au public. Pas encore.

En quelques heures, toute la ville est au courant. L'après-midi, la nouvelle a fait le tour de la région. Le bouche-à-oreille est une technique publicitaire bien plus efficace que les mots et les points d'exclamation imprimés sur des avis et

des affiches. C'est un événement inhabituel et marquant, cette apparition soudaine d'un cirque mystérieux. Les gens s'émerveillent devant la hauteur prodigieuse des plus grands chapiteaux. Ils fixent l'horloge installée derrière les grilles.

Et la pancarte suspendue au-dessus de l'entrée qui annonce en lettres blanches sur fond noir :

Ouverture à la tombée de la nuit
Fermeture à l'aube

Quel est ce cirque qui n'ouvre que la nuit ? se demandent les gens. Personne ne sait au juste, mais à l'approche du crépuscule, une foule considérable s'est massée devant l'entrée.

Tu te trouves parmi la foule, naturellement. La curiosité a été la plus forte, comme toujours. Tu es là dans le jour qui décline, emmitouflé dans une écharpe pour te protéger de la fraîcheur du vent nocturne, attendant de découvrir par toi-même ce cirque qui n'ouvre ses portes qu'après le coucher du soleil.

Derrière les grilles, le guichet est fermé. Les chapiteaux sont immobiles, frémissant à peine sous le vent. Le seul mouvement provient de l'aiguille de l'horloge qui égrène chaque minute, si on peut encore appeler horloge ce chef-d'œuvre sculpté.

Le cirque paraît désert, à l'abandon. Mais tu crois sentir un parfum de caramel flotter dans la brise du soir sous l'odeur fraîche des feuilles d'automne. Une discrète note de douceur dans le froid.

Le soleil disparaît sous l'horizon et la lueur du crépuscule se change peu à peu en pénombre. Autour de toi, le flot des visiteurs s'impatiente, piétine, parlant à mi-voix de renoncer à l'aventure

pour aller passer la soirée bien au chaud. Toi-même tu hésites à partir lorsque, enfin, cela commence.

Tout d'abord retentit un bruit sec qui couvre à peine le vent et les conversations. Un claquement léger, telle une bouilloire sur le point de siffler. Puis la lumière jaillit.

De petites ampoules se mettent à scintiller à la surface des chapiteaux, comme si le cirque était entièrement recouvert de lucioles étincelantes. La foule qui attend se tait en admirant ce déploiement de lumière. À côté de toi, quelqu'un pousse un cri étouffé. Un bambin applaudit de joie devant le spectacle.

Lorsque les chapiteaux sont tous illuminés, l'enseigne apparaît, rayonnante sur le ciel noir.

En haut des grilles, d'autres lucioles soigneusement dissimulées dans les volutes de fer forgé se mettent à scintiller. Elles se déclenchent avec un bruit sec, parfois accompagné d'une gerbe d'étincelles blanches et d'un petit nuage de fumée. Les gens qui se trouvent juste devant l'entrée reculent de quelques pas.

Au début, les lumières ne dessinent qu'un motif aléatoire. Mais à mesure qu'elles s'allument, une inscription apparaît peu à peu. On distingue d'abord un *C*, suivi d'autres lettres. Un *q* et plusieurs *e*. Quand la dernière ampoule s'éclaire et que les étincelles et la fumée se dissipent, on parvient enfin à déchiffrer cette enseigne lumineuse sophistiquée. En se penchant sur la gauche pour mieux voir, on lit :

Le Cirque des rêves

Dans la foule, certains échangent des sourires entendus, d'autres froncent les sourcils d'un air

perplexe en se tournant vers leurs voisins. Une fillette tire sa mère par la manche en lui demandant ce que cela veut dire. Sa mère lui explique et la fillette sourit avec ravissement.

Puis les grilles tremblent et semblent se déverrouiller d'elles-mêmes. Elles s'écartent, invitant les gens à s'avancer.

À présent, le cirque est ouvert.

Tu peux entrer.



I

PRIMORDIUM

« Le Cirque des rêves est formé d'une série de cercles. Peut-être est-ce en hommage à l'origine du mot "cirque", qui vient du grec *kirkos*, signifiant cercle ou espace circulaire. Il y a ainsi de nombreux clins d'œil au phénomène du cirque dans son acception historique, bien que l'on puisse difficilement parler de cirque traditionnel. Au lieu d'un unique chapiteau regroupant plusieurs pistes, ce cirque est formé de grappes de chapiteaux semblables à des pyramides, les uns vastes, les autres relativement modestes. Ils sont installés au milieu d'allées circulaires, elles-mêmes entourées d'une grille également circulaire, en une série de boucles ininterrompues. »

Friedrick Thiessen, 1892

« Le rêveur est celui qui ne trouve son chemin qu'au clair de lune et son châtiement est de voir l'aurore avant le reste du monde. »

Oscar Wilde, 1888

Un colis inattendu

NEW YORK, FÉVRIER 1873

Celui que l'on présente sous le nom de Prospero l'enchanteur reçoit beaucoup de courrier au théâtre, mais c'est sa première enveloppe contenant une lettre de suicide, et la première également qui arrive soigneusement épinglée au manteau d'une fillette de cinq ans.

L'avocat qui escorte l'enfant jusqu'au théâtre refuse de fournir la moindre explication, malgré les protestations du directeur, et s'empresse d'abandonner la petite fille en se bornant à hausser les épaules et lever son chapeau.

Le directeur du théâtre n'a pas besoin de lire l'enveloppe pour savoir à qui est destinée la fillette. Les yeux vifs qui le fixent sous un nuage de boucles brunes indisciplinées sont pareils à ceux du magicien, à cela près qu'ils sont plus petits et plus écarquillés.

Il la prend par la main, ses petits doigts inertes au creux des siens. Elle refuse d'ôter son manteau malgré la chaleur qui règne dans le théâtre, et lorsqu'il lui demande pourquoi, elle se contente de faire non de la tête d'un air catégorique.

Le directeur emmène l'enfant dans son bureau, ne sachant trop que faire d'elle. Elle s'assied en silence sur une chaise inconfortable, sous une rangée d'affiches encadrées d'anciens spectacles, entre des cartons de billets et de reçus. Le directeur

lui apporte du thé avec un sucre en plus, mais elle le laisse refroidir sur le bureau sans y toucher.

La fillette ne bouge pas, elle ne gigote même pas sur son siège. Elle demeure parfaitement immobile, les mains croisées sur les genoux, le regard baissé sur ses bottines qui ne touchent pas tout à fait le sol. Celles-ci sont légèrement éraflées au bout, mais les lacets sont impeccablement noués.

L'enveloppe scellée reste accrochée au deuxième bouton de son manteau jusqu'à l'arrivée de Prospero.

Avant même que la porte ne s'ouvre, elle entend un pas lourd résonner dans le couloir ; ce n'est pas celui du directeur, qui se déplace à pas feutrés.

« Il y a aussi un... colis pour vous, monsieur », dit le directeur en faisant entrer le magicien dans le petit bureau encombré avant de s'éclipser pour vaquer aux affaires du théâtre, peu désireux d'assister à l'issue de la rencontre.

Le magicien scrute le bureau, une pile de lettres à la main, une longue cape en velours noir doublée d'une soie éclatante de blancheur flottant dans son dos, s'attendant à voir un paquet emballé dans du papier ou une caisse. Ce n'est que lorsque la fillette lève vers lui des yeux identiques aux siens qu'il comprend de quoi parlait le directeur du théâtre.

La première réaction de Prospero l'enchanteur quand il rencontre sa fille est un simple : « Et merde. »

La fillette fixe à nouveau ses bottines.

Le magicien referme la porte derrière lui et regarde la fillette en posant la pile de lettres sur le bureau à côté d'une tasse de thé.

Il arrache l'enveloppe de son manteau en laissant l'épingle fermement attachée au bouton.

Bien que l'enveloppe soit libellée à son nom d'artiste et envoyée au théâtre, la lettre qu'elle contient s'adresse à lui sous son véritable nom, Hector Bowen.

Il la parcourt rapidement, et la missive échoue lamentablement et définitivement à éveiller une quelconque émotion

en lui. Il s'arrête brièvement sur le seul fait qu'il juge digne d'intérêt : l'enfant qui lui est confiée est bien évidemment sa fille et elle se nomme Celia.

« Elle aurait dû t'appeler Miranda, ricane celui que l'on surnomme Prospero l'enchanteur. Mais elle ne devait pas être assez maligne pour penser à Shakespeare. »

La fillette le regarde de nouveau, plissant ses yeux sombres sous les boucles de cheveux.

Sur le bureau, la tasse tremble. Des rides troublent la surface calme tandis que l'émail se craquelle, puis elle se brise en éclats de porcelaine fleurie. Le thé froid forme une flaque dans la soucoupe qui se met à goutter sur le sol, laissant des traînées collantes sur le bois ciré.

Le sourire du magicien s'évanouit. Il jette un œil vers le bureau en fronçant les sourcils et le thé renversé s'élève du sol. Les fragments craquelés et brisés se redressent en se reformant autour du liquide, jusqu'à ce que la tasse soit intégralement reconstituée et dégage des volutes de vapeur.

L'enfant fixe la tasse, les yeux écarquillés.

Hector Bowen saisit le visage de sa fille dans sa main gantée et scrute un instant son expression avant de la relâcher en laissant sur ses joues des empreintes rouges.

« Tu n'es peut-être pas dénuée d'intérêt », dit-il.

La fillette reste muette.

Au cours des semaines qui suivent, il essaie à plusieurs reprises de la rebaptiser, mais elle s'obstine à ne répondre qu'au nom de Celia.

*

Quelques mois plus tard, lorsqu'il la juge enfin prête, le magicien écrit lui-même une lettre. Il ne mentionne aucune adresse, mais elle parvient cependant à destination, outre-Atlantique.

Un pari de gentlemen

LONDRES, OCTOBRE 1873

Ce soir se tient le dernier spectacle d'une tournée extrêmement restreinte. Cela fait quelque temps que Prospero l'enchanteur n'a pas honoré la scène londonienne de sa présence et la réservation n'est ouverte que pour une semaine, sans matinée.

Malgré leur prix exorbitant, les billets se sont arrachés et le théâtre est si bondé que de nombreuses spectatrices gardent leur éventail à portée de main pour rafraîchir leur décolleté et évacuer la chaleur qui écrase les lieux en dépit du froid automnal régnant au-dehors.

Soudain, au milieu de la soirée, ces éventails se métamorphosent un à un en une nuée de petits oiseaux qui se mettent à voltiger dans le théâtre sous un tonnerre d'applaudissements. Les oiseaux reviennent se poser en éventails soigneusement pliés sur les genoux de leur propriétaire et les applaudissements redoublent. Certains spectateurs, trop abasourdis pour applaudir, se contentent de tourner et retourner les éventails de plumes et de dentelle sans plus se soucier de la chaleur.

L'homme en habit gris installé dans la loge côté cour n'applaudit pas ce tour, ni un seul numéro de la soirée. Tout au long du spectacle, il fixe l'homme sur scène d'un regard inquisiteur. Pas une seule fois il ne lève ses mains gantées

pour applaudir. Il ne hausse même pas un sourcil devant les prouesses qui déchaînent les acclamations du public fasciné, lui coupent le souffle, lui arrachent des cris de stupéfaction.

À la fin de la représentation, l'homme en habit gris se faufile avec aisance parmi la foule des spectateurs qui se pressent dans le hall du théâtre et se glisse discrètement par une porte dissimulée derrière un rideau menant aux loges dans les coulisses. Les machinistes et les habilleurs ne lui jettent pas un regard.

Il toque à la porte au fond du couloir avec le pommeau d'argent de sa canne.

La porte s'ouvre toute seule, dévoilant une loge encombrée et tapissée de miroirs renvoyant chacun une image différente de Prospero.

Sa queue-de-pie a été négligemment jetée sur un fauteuil de velours et son gilet est déboutonné sur une chemise à volants de dentelle. Le haut-de-forme qui joue un rôle majeur dans son spectacle est accroché à un portemanteau juste à côté.

Sur scène, il avait l'air plus jeune, dissimulant son âge sous le feu des projecteurs et les couches de maquillage. Le visage qui apparaît dans les miroirs est ridé, les cheveux plus que grisonnants. Mais le sourire qui surgit lorsqu'il aperçoit l'homme planté sur le seuil a quelque chose de juvénile.

« Cela vous a déplu, n'est-ce pas ? » lance-t-il sans se détourner du miroir en s'adressant au fantomatique reflet gris. Il essuie un épais résidu de poudre collé à son visage avec un mouchoir qui a dû autrefois être blanc.

« Moi aussi, je suis ravi de vous voir, Hector, répond l'homme en habit gris, refermant la porte derrière lui en silence.

— Vous avez détesté le spectacle de bout en bout, je le vois bien, dit Hector Bowen en riant. Je vous regardais, inutile de le nier. »

Il se retourne pour tendre la main à l'homme en habit gris, qui la refuse. Hector hausse les épaules et agite les doigts vers le mur d'en face d'un geste théâtral. Le fauteuil s'écarte du recoin encombré de malles et d'écharpes où il se trouvait et la queue-de-pie qui y était posée s'élève dans les airs pour aller se suspendre docilement dans une armoire.

« Asseyez-vous, je vous en prie, dit Hector. Je crains qu'il ne soit pas aussi confortable que ceux d'en haut.

— Je ne peux pas dire que j'approuve ce genre de démonstration, dit l'homme en habit gris en ôtant ses gants pour épousseter le fauteuil avant de s'asseoir. Cette façon de faire passer des manipulations pour des tours de magie et des illusions. De faire payer l'entrée. »

Hector jette le mouchoir plein de poudre sur une table jonchée de pinceaux et de pots de maquillage.

« Pas un seul spectateur ne croit une seconde que ce que je fais est réel, répond-il en indiquant la scène. C'est ce qu'il y a de fabuleux. Vous avez vu les engins que ces soi-disant magiciens construisent pour accomplir les tours les plus quelconques ? On dirait des poissons couverts de plumes qui voudraient faire croire qu'ils savent voler, et moi je ne suis qu'un oiseau parmi eux. Le public est incapable de faire la différence, tout ce qu'il sait, c'est que je suis plus doué qu'eux.

— Cela n'en reste pas moins une entreprise futile.

— Ces gens font la queue pour être mystifiés, dit Hector. Et je peux accéder à leur souhait mieux que personne. Ce serait du gâchis de laisser passer l'occasion. D'autant que ça paie mieux qu'on l'imagine. Voulez-vous boire quelque chose ? Il y a des bouteilles quelque part, mais je ne suis pas sûr qu'il y ait des verres. » Il essaie de débarrasser une table, en écartant des piles de journaux et une cage à oiseau vide.

« Non merci », répond l'homme en habit gris en s'agitant sur son siège, les mains posées sur le pommeau de sa canne.

« J'ai trouvé votre spectacle curieux et la réaction de votre public m'a laissé perplexé. Vous manquiez de précision.

— Je ne peux pas être parfait si je veux qu'on me prenne pour un mystificateur comme les autres, dit Hector en riant. Je vous remercie d'être venu et d'avoir supporté mon spectacle jusqu'au bout. Je suis même étonné que vous soyez venu. Je commençais à perdre espoir. Je vous ai fait réserver cette loge toute la semaine.

— Il est rare que je décline une invitation. Dans votre lettre, vous disiez que vous aviez une proposition à me faire.

— Absolument ! lance Hector en claquant brusquement les mains. J'espérais que vous seriez partant pour un jeu. Cela fait une éternité que nous n'avons pas joué, tous les deux. Mais d'abord, il faut que je vous présente ma dernière protégée.

— J'avais cru comprendre que vous aviez renoncé à enseigner.

— Oui, mais là, c'était une occasion unique que je ne pouvais pas laisser passer. » Hector se dirige vers une porte en partie dissimulée par un grand miroir en pied. « Celia, ma chérie », lance-t-il dans la pièce voisine avant de retourner à son fauteuil.

Quelques instants plus tard apparaît dans l'embrasure de la porte une fillette dont la jolie robe détonne dans le bric-à-brac miteux. Elle est tout en dentelles et en rubans, aussi parfaite qu'une poupée tout droit sortie du magasin, à l'exception de quelques mèches rebelles qui s'échappent de ses nattes. L'enfant hésite sur le seuil en voyant que son père n'est pas seul.

« Ne t'inquiète pas, ma chérie. Entre donc, l'encourage Hector en lui faisant signe d'avancer. C'est un de mes associés, ne sois pas timide. »

Elle s'approche et exécute une révérence impeccable, en balayant le parquet usé du bas de sa robe bordée de dentelle.

« Voici ma fille, Celia, dit Hector à l'homme en habit gris en posant sa main sur la tête de l'enfant. Celia, je te présente Alexander.

— Enchantée », dit-elle. Elle chuchote presque, d'une voix étonnamment grave pour une enfant de son âge.

L'homme en habit gris la salue poliment d'un signe de tête.

« J'aimerais que tu montres à ce monsieur ce que tu sais faire », dit Hector. Il sort de la poche de son gilet une montre à gousset en argent attachée à une longue chaîne et la pose sur la table. « Vas-y. »

L'enfant écarquille les yeux.

« Vous m'avez dit que je ne devais pas le faire devant n'importe qui, dit-elle. Vous m'avez fait promettre.

— Ce monsieur n'est pas n'importe qui, répond Hector en riant.

— Vous avez dit sans exception », proteste Celia.

Le sourire de son père s'évanouit. Il la saisit par les épaules et la fixe droit dans les yeux d'un air sévère.

« C'est un cas très particulier, dit-il. Veux-tu bien montrer au monsieur ce que tu sais faire, exactement comme dans les leçons. » Il la pousse vers la table où se trouve la montre.

L'enfant hoche gravement la tête et se concentre sur la montre, les mains croisées dans le dos.

Au bout d'un moment, la montre se met à tourner lentement, dessinant des cercles sur la table en traînant derrière elle sa chaîne en spirale.

Puis la montre se soulève de la table et se met à flotter, comme suspendue dans l'eau.

Hector regarde l'homme en habit gris pour voir sa réaction.

« Impressionnant, dit l'homme. Mais relativement élémentaire. »

Au-dessus de ses yeux sombres, le front de Celia se plisse et la montre vole en éclats, faisant jaillir les rouages.

Croisements II : Fureurs écarlates et destinées sanglantes	358
LA MARE AUX LARMES.....	364
Adieu.....	366
Retour en arrière.....	369
Une douleur sublime.....	372

IV. PYROMANE

Points de détail.....	383
JOUER AVEC LE FEU.....	387
月子.....	389
Échappée.....	396
Impasse.....	404
Visites.....	410
CHARME FATAL.....	416
Prémonition.....	418
Quête.....	425
Fantômes du passé.....	430
Retombées.....	435
Pyromane.....	440
Transmutation.....	448
Suspens.....	455
Le Second Allumage du Feu.....	467

V. DIVINATION

PRÉDICTION DE DESTINS.....	475
Plans d'architecte.....	477
Histoires.....	483
RÊVES.....	493
<i>Remerciements</i>	497

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELHN000270.N001
Dépôt légal : octobre 2012